Toujours après minuit
Cie
Brigitte Seth
Roser Montlló Guberna

À VUE

DANSE

THÉÂTRE

MUSIQUE

Christophe Raynaud de Lage

Contact administration : Véronique Felenbok • 06 61 78 24 16 • veronique.felenbok@yahoo.fr
Contact diffusion : Carol Ghionda • 06 61 34 53 55 • carol.diff@gmail.com
Contact presse : Olivier Saksik • 06 73 80 99 23 • olivier@elektronlibre.net

19 avenue de la Porte Brunet – 75019 Paris • Tél : 01 44 84 72 20
www.toujoursapresminuit.org

À VUE met en scène deux hommes interprétés par Brigitte Seth et Roser Montlló Guberna. Ces deux hommes, Gabriel Mora (Roser) et Raphaël Leininger (Brigitte), vont se transformer *à vue*, devenir des femmes. Une femme (Michèle Prévost), jouée par Sylvain Dufour, sera aussi de la partie. Pendant les glissements, ces métamorphoses proposent de multiples variations d'où peuvent naître des êtres hybrides…

Christophe Raynaud De Lage

Nous interrogeons ici la question du genre, mais aussi plus largement celle de l'identité, ou plutôt des identités multiples qui composent chaque individu. Je ne suis pas que femme ou homme, noir ou blanc, jeune ou vieux, coupable ou victime, … Je ne suis pas non plus ce à quoi je ressemble. *À vue…* est la recherche profonde de la liberté, un cri pour dire stop aux apparences qui nous incombent sans qu'on les habite.

Avec ce spectacle, nous signons une recherche sur le passage d'un état à un autre et questionnons la complexité de l'identité en faisant apparaître, dans ces entre-deux, des êtres hybrides. En amont du texte, nous avons longuement questionné notre rapport à l'identité, à l'apparence physique, celle que l'on a, celle que l'on nous donne, celle que l'on se fabrique… Selon cette apparence comment sommes nous perçus par les autres, avons-nous la même crédibilité ? Qu'en est-il du désir ? Du pouvoir ?

Christophe Raynaud de Lage

Le corps, au centre de ce langage, ne s'inscrit pas dans la recherche du mouvement mais dans l'expression exacerbée d'un état, d'une situation. Il s'agit d'un corps parlant, émouvant, criant, non anecdotique car non inscrit dans une narration, une histoire racontée de manière linéaire. Ce travail de présence se concentre sur l'endroit du passage, de la liaison, de l'échappée qui permet au corps de trouver le mode d'expression intrinsèquement lié à son état, de passer du texte à la danse et de nourrir la création de ce langage.

La dramaturgie qui s'élabore ici est celle de la transformation, complexe, plurielle donc. Elle n'entend pas seulement juxtaposer les disciplines mais les croiser, les fondre afin de donner naissance à un langage métissé, propre à l'expression de ce qui est hybride.

Textuellement, la pièce se compose d'une succession de dialogues (interrogatoires) et de monologues (confessions), aux connotations parfois réalistes, parfois métaphysiques, souvent burlesques. Les personnages, ou allégories, intervertissent parfois sur le plateau et à vue leurs rôles. La transformation physique des corps, l'émergence de sentiments interdits, l'aveu d'actions hors norme concordent à révéler la fragilité de notre humanité.

Christophe Raynaud de Lage

Chaque situation, dialoguée au départ, révèle un module scénique, une évolution propres. Le passage d'un module à un autre, d'où découle la transformation à vue des corps ; l'enchaînement des phases successives, proposent un jeu théâtral riche. Les mots n'auront jamais le même sens, la même portée, dans des enveloppes corporelles différentes.

La mise en scène et la chorégraphie prennent en compte ce processus évolutif (la transformation), s'organisent à partir d'une scénographie mise en place au début de notre recherche et qui détermine plusieurs espaces : nous jouerons d'une part dans la partie dite « de la représentation, de la scène officielle » ; et d'autre part derrière, à côté, au bord, dans l'espace dit « des coulisses, mais dévoilées, à vue », celui de la préparation ou de l'essoufflement selon que l'on entre ou sorte de scène. En fonction de ces positionnements la perception du public sera différente : soit réaliste, soit onirique, soit picturale. En effet, certaines métamorphoses physiques seront réalisées crûment sur le plateau, d'autres seront insidieuses, d'autres encore, par le biais de projections filmiques sur les corps proposeront des tableaux mouvants.

Toujours après minuit

Se transformer, changer d'identité, de corps. Du masculin au féminin et vice versa. Bouleverser les perceptions visuelles, les perceptions du sens. Chambouler les repères traditionnels, les relations entre les êtres et voir ce qui se passe... Qu'est-ce qui se dérègle ? Qu'est-ce qui se révèle ? Qu'est-ce qui s'invente ?

Christophe Raynaud de Lage

Mise en scène, chorégraphie: Roser Montlló Guberna et Brigitte Seth
Texte : Jean-Luc A. d'Asciano
Assistante à la mise en scène : Jessica Fouché
Scénographie : Emmanuelle Bischoff
Lumière : Guillaume Tesson
Musique, vidéo: Hugues Laniesse
Perruques: Sylvain Dufour
Costumes : Sylvette Dequest
Interprètes : Sylvain Dufour, Roser Montlló Guberna, Brigitte Seth
Administration, Production : Véronique Felenbok et Marion Arteil
Diffusion : Carol Ghionda
Presse : Olivier Saksik

Coproduction : la Cie Toujours après minuit, le CCN de Tours/direction Thomas Lebrun,
les Subsistances à Lyon,
le Théâtre Gérard Philipe de Champigny
Résidence de création à l'Usine Hollander/Cie la Rumeur à Choisy-le-Roi
Avec l'aide à la création de l'ADAMI
.

La compagnie Toujours après minuit reçoit le soutien
du Ministère de la Culture - DRAC Île-de-France,
et du Conseil Départemental du Val-de-Marne

Roser Montlló Guberna et Brigitte Seth

La multiplicité des cultures et des expériences de **Roser Montlló Guberna** et **Brigitte Seth** les conduit, lorsqu'elles se rencontrent, à mêler **plusieurs langues**, **plusieurs langages** :
« Nous parlons plusieurs langues quotidiennement (français, espagnol, catalan). Il nous est donc possible de choisir la langue dans laquelle, ce jour-là, ces mots-là expriment le mieux l'idée de l'instant. De la même manière, nous possédons plusieurs techniques et langages (danse, théâtre, musique). Pour nous il s'agit de moyens d'expression que nous utilisons sans préjugés, en toute liberté. Comme nos deux cultures coexistent pleinement, ces différents langages sont en complémentarité, en harmonie.
Notre recherche repose sur la dissociation, par conséquent le mélange de plusieurs éléments est indispensable. Ce travail profond, éprouvant parfois, est au service d'un "mieux dire utopique". Nous favorisons la recherche du sens par la dissociation et l'accumulation, la complémentarité de langages différents et un mode adressé, ouvert qui requiert la participation du spectateur. »
Depuis sa naissance en 1997 la compagnie Toujours après minuit a réalisé de nombreux spectacles :
El Como Quieres (1997), *Personne ne dort* (1998), *Suite pour quatre* (2000), *L'Entrevue* (2001), *Rosaura* (2002), *Revue et corrigée, es menschelt…* (2004), *Epilogos, confessions sans importance* (2004), *Je te tue, tu me tues, le premier de nous tous qui rira…* (2006), *Récitatifs toxiques* (2007), *Galeria* (2008), *À la renverse* (2008), *Genre oblique* (2010), *Avant-propos, un récit dansé* (2011), *Change or die* (2013), *Coûte que coûte* (2014), *Esmérate ! fais de ton mieux !* (2015), *Le bruit des livres* (2016), *Sisters* (2016), *Visites décalées à Chaillot* (2017), *À vue (2018)*
Les deux metteures en scène sont également sollicitées pour réaliser des chorégraphies et des mises en scène d'opéras. De 1999 à 2000 elles collaborent à la trilogie Monteverdi sous la direction musicale de Jean-Claude Malgoire ; en 2001, elles chorégraphient *Madeleine aux pieds du Christ* d'Antonio Caldara à l'Abbatiale au festival de la Chaise-Dieu, direction musicale de Arie Van Beck. En mai 2007, sous la direction musicale de Jean-Claude Malgoire, elles créent la mise en scène et la chorégraphie de *Orfeo Ed Euridice* de Gluck.
La compagnie Toujours après minuit réalise de nombreuses performances, regroupées sous le nom générique de *Luna i Lotra Performing* hors les murs : à domicile, maisons de quartier, bibliothèques, médiathèques…

Jean-Luc A. d'Asciano

En 1998, Jean-Luc A. d'Asciano obtient un doctorat en littérature – avec les félicitations du jury à l'unanimité, sous la présidence de Julia Kristeva – qui s'articule autour de l'œuvre de Jean Genet. En 1999, il fonde les éditions L'Œil d'or. Parallèlement, il est rédacteur en chef adjoint pour la revue d'art contemporain *Ligeia* et publie de nombreux articles sur l'art, l'architecture, la littérature et la cuisine.
Il publie des nouvelles dans différentes revues, un essai *(Petite mystique de Jean Genet*, 2006) ; deux livres jeunesses (*Manou Binocles*, 2002 ; *Cirques*, 2007) et deux recueils de nouvelles (*L'Esprit des ronces*, 2004 ; *Cigogne*, 2015). Quatre de ses textes ont été adaptés pour la scène (*Affamé*, mise en lecture de Lyn Thibault, avec Lyn Thibault et Marie-Suzanne de Loye : festival *Nuit Blanche* Paris, 2016 ; *L'Esprit des ronces*, mise en scène de Thibault Amorfini, avec Erwan Daouphars : festival *Nuit Blanche*, Paris, 2014 ; *Artifices*, mise en scène de Thibault Amorfini, avec Marion Amiaud, Sarah Gautray, Laurent Brechet : festival *Les Impromptus*, Paris, 2013 ; *Cirques*, mise en scène de Thibault Amorfini, avec (en alternance) Rebecca Aïchoubba, Marion Amiaud, Pascal Nawojski, Ludovic Lamaud, Jean-Luc A. d'Asciano : festival *Les Chimères de Bernicourt* mai 2008) ; La Maison des Métalllos (Paris, avril 2009) ; Festival *Nous n'irons pas à Avignon*, Vitry-sur-Scène, juillet 2009.
Depuis 2015, il tient la librairie de la maison de la Poésie (Paris) et y programme et anime le cycle « L'Édition alternative », au rythme d'une date par mois.